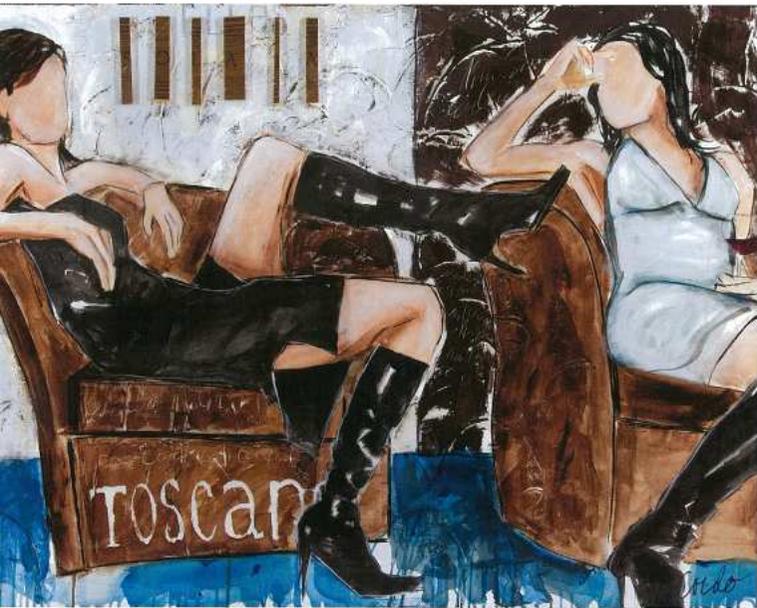


Cordo

Femmes bacchanales

LOUISE-MARIE BÉDARD & ROBERT BERNIER



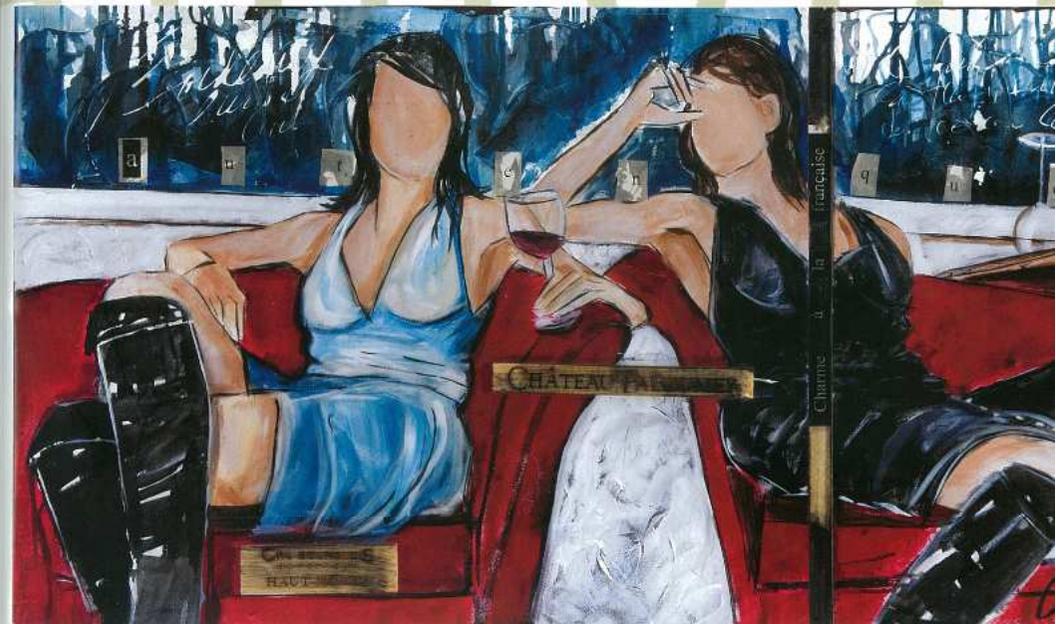
Artiste fluide, technique mixte, 91,44 x 121,92 cm

CE regard masculin et contemporain à saveur impressionniste sur les femmes s'attache à leurs courbes, mises en valeur par le mouvement seyant, et leur pose suggestive. Chaque composition sollicite notre mémoire d'une scène croquée parmi tant d'autres dans un bar ou restaurant branché, lors d'un « 5 à 7 » ou

durant la soirée, de femmes seules, affalées, ou regroupées, discutant entre elles, un verre à la main. Un parfum de mystère, d'inaccessibilité ou de défi flotte autour d'elles, selon les perceptions de chacun.

Ses femmes seules ont souvent des poses alanguies, cuisses en évidence, jambes croisées ou écartées, sinon décontractées, le talon

CRUS BOURGEOIS SUR TALONS HAUTS, CUVÉE ESPAGNOLE, FEMMES DE BORDEAUX, VERMOUTH... NI LES TITRES NI LES SUJETS DES TOILES DE CORDO NE TROMPENT SUR SA DOUBLE PASSION OU SES THÈMES DE PRÉDILECTION : LES FEMMES ET LES GRANDS CRUS. À MOINS QUE CE SOIT CE QUI EXERCE CHEZ LUI LE PLUS DE SÉDUCTION ? TOUJOURS EST-IL QUE SES TABLEAUX REPRÉSENTENT PRESQUE INVARIABLEMENT LA GENT FÉMININE DANS DES LIEUX PUBLICS. DES FEMMES SANS VISAGE PEUPLENT SES ÉTUDES DE MŒURS STYLISÉES.



Cru bourgeois sur talons hauts, technique mixte, 58,42 x 114,3 cm

parfois posé sur la table. Sensualité, sexualité, séduction, provocation ou nonchalance ? Cordo semble fasciné par la fluidité de la femme entre ses différents rôles, mais ce qui le captive demeure certes sa capacité à enivrer ses sens. Le grand cru ne serait qu'un prétexte, par son attrait et son effet sur elle. Omniprésent dans son œuvre, le vin s'associe à d'autres symboles féminins, talons hauts, pantalons fuseaux et décolletés plongeants, et à l'imaginaire plus sensuel qu'érotique. L'artiste cherche à traduire une certaine classe, la femme distinguée, mais émancipée, dont les manières témoignent de cette réserve que donne l'éducation, celle qui fait qu'on ne verse jamais dans la vulgarité, surtout dans un lieu public. La perspective d'une nuit enivrante se dessine dans l'esprit, mais n'effleure jamais la toile...

Né à Saint-Hyacinthe en 1972, Cordo cherche à décrypter le langage de la séduction féminine. Ayant autrefois travaillé comme serveur, il a pu observer son sujet à loisir avant de le représenter. Il plaque sur ses tableaux des lettrages évocateurs pour les disciples de

Bacchus, femmes et vins capiteux étant indissociables dans son œuvre, déplaçant ainsi son style vers l'affiche. L'une de ses séries, très limitée, ne rend cependant hommage qu'aux grands crus.

«Tout a commencé en 1998, à Montréal, sur la rue Saint-Paul, confie Cordo en entrevue. Je suis entré dans l'atelier d'une artiste peintre, Lysane Pépin, et j'ai vu ses œuvres. Mais le véritable déclencheur aura été Toulouse-Lautrec. La blanchisseuse a été pour moi un choc.» Autodidacte, Cordo s'initie aux arts visuels à la bibliothèque, mais il ne peint pas encore. Quand il se sentira prêt, il peindra sans relâche, mais sans trouver son style.

«De 2004 à aujourd'hui, j'ai fait une introspection de mon art. En 2008, il y a eu une panne d'électricité. J'ai accroché un pot de peinture. Une décuverte accidentelle de mon style en a résulté... Mes accidents de parcours et d'exploration ont lieu lors de la réelle exécution du tableau. Outre le vin, le temps et la femme sont au cœur de mon travail. Je représente la femme contemporaine, actuelle,

urbaine, souvent mère au crépuscule, professionnelle à l'aurore et maîtresse la nuit, celle qui doit performer dans plusieurs sphères et qui, pour l'homme, n'est jamais acquise... La peinture en arrière plan qui s'écoule représente le temps, celui qui file discrètement, celui qui vous empêchera d'échanger un regard, un sourire, voire un verre avec l'une d'elles...»

Dans un souci de traduire le temps qui coule et la fluidité, Cordo explore le spectre des couleurs de la mer, tandis que ses femmes et leur décor sont souvent rendus dans un esprit plus stendhalien, le rouge et le noir dominant.

«Peindre est pour moi un état d'être et ce que je trouve le plus difficile est d'être à la fois artiste, professionnel et père, avoue Cordo. J'ai besoin de me réaliser. Je travaille le jour, je peins la nuit, seul dans mon atelier. Par moment, je me vois comme Bruce Wayne (Batman), je me transforme. Si la synergie n'est pas là, j'arrête.» Il n'est pas bon en effet qu'un artiste se surmène au-delà de son inspiration, comme un verre de trop ou une séduction trop poussée peuvent rompre le charme... ●